

→ Dessin Installation

Barthélémy Togu



Né en 1967 à M'balmayo, Cameroun
Vit et travaille à Paris et Bandjoun,
Cameroun

Expositions

Dernières expositions

ou expositions en cours :

La force de l'art, Grand Palais,

Paris, du 09 mai au 25 juin 2006

Notre Histoire..., Palais de Tokyo,

Paris, janvier 2006

Slow Destruction, galerie Anne

de Villepoix, Paris, novembre

à décembre 2005

Prochaines expositions :

Distant Relatives / Relative Distance,

Michael Stevenson Gallery, Green Point,

Afrique du Sud, du 7 juin au 8 juillet 2006

Africa Remix, Mori Art Museum, Tokyo,

du 27 mai au 31 août 2006

Valeurs

Entre 10 000 et 25 000 €

Galerie

Anne de Villepoix

43 rue de Montmorency

75003 Paris

01 42 78 32 24

info@annedevillepoix.com

Art Absolument | Si en quelques lignes, vous deviez définir votre démarche artistique, comment la définiriez-vous ?

Barthélémy Togu | Je définirai ma démarche avant tout comme polyvalente : elle naît de la volonté d'aborder tout à la fois des préoccupations sociales, économiques ou politiques, comme la problématique des frontières, les échanges Nord-Sud, ou encore le déplacement et le mouvement des populations, les interactions et les chocs qui en résultent. Ce travail, je l'illustre dans différents médiums, tels que le dessin, la sculpture, la vidéo, la performance, l'installation, la photo.

AA | Pouvez-vous choisir l'une de vos dernières œuvres et la commenter ?

BT | L'installation *Rain on a private garden* (2006), créée pour *Notre Histoire* au Palais de Tokyo. J'invite le spectateur à entrer sous un chapiteau (représenté par d'immenses moustiquaires), dans lequel j'ouvre un jardin secret. Dans ce voyage, je mets en scène des corps qui jouissent et souffrent de la vie. Je les interroge notamment sur leurs itinéraires, comme les habitants de Seine-Saint-Denis, après les émeutes de Novembre, qui ont inscrit leurs attentes, leurs impressions sur des cartes postales illustrées...

AA | Quels sont les artistes du passé et du présent qui vous importent ?

BT | Je citerai Martin Kippenberger, les actionnistes viennois, Rubens, le Titien, Bodys Isek Kinguelez, Rosemary Trokel, ou encore des artistes comme Matthew Barney, Damien Hirst ou Jeff Koons, parce qu'ils ont su aller au-delà des discours de gloseurs sur la fin de la sculpture, en se servant de matériaux, comme la céramique, jugés dépassés.

AA | Quelle est, pour vous, la fonction de l'art – si fonction il doit y avoir ?

BT | Comme le disait Kant : « L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire, il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes ». L'art ne doit pas être nombriliste ; il doit célébrer la vie dans ses souffrances et ses plaisirs, ses joies et ses peines. Pour moi, l'art doit aller vers les gens, les faire parler, les faire rêver. →

AA Existe-t-il une scène française – une scène pour les artistes en France ? Comment, à votre avis, faire en sorte que celle-ci soit davantage présente ?

BT Oui, il existe bel et bien une scène française. Mais il faut d'abord annihiler toute forme de copinage et célébrer la création, sa diversité, sa splendeur ; il faut éviter la fabrication des artistes, et louer le talent. Ce n'est pas le rôle d'individus de décider quels artistes ou quels médiums sont bons. Les artistes ne se sentent pas à leur place en France car il y a ces donneurs de leçons. Dans les années soixante, par exemple, il y avait des critiques comme Pierre Restany, qui participèrent à la promotion des Nouveaux Réalistes. Il parlait de ce que réalisaient ces artistes, de leurs œuvres, sans promulguer s'il fallait les aimer ou non, ni ce qu'ils devaient faire. Aujourd'hui, ce sont les donneurs de leçons, dont on tient chaque discours pour parole d'évangile, qui affectent la scène artistique française. ■



Animal Pleasure.
2004, aquarelle sur papier,
198,5 x 122 cm (non encadré).



Série Dream Catchers.
2004, aquarelle sur papier,
115 x 100 cm.